JÉSUS ENFANT ET JEUNE HOMME À NAZARETH

Fiche No 11: semaine du 31 décembre 2017.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

C'est encore le temps de Noël et nos Exercices spirituels nous invitent à suivre Jésus pendant sa vie à Nazareth, pendant ces années de son enfance et de sa jeunesse. Ce que nous sommes pendant l'enfance et la jeunesse nous marque et nous façonne. Il en fut ainsi pour Jésus. Le contempler dans sa vie à Nazareth nous montre un visage de ce Jésus que nous désirons tant connaître.

Objectif de la semaine : Contempler Jésus à Nazareth pour mieux le connaître

Demander la grâce d'une connaissance intérieure de Jésus qui pour moi s'est fait homme pour l'aimer davantage et le suivre de plus près.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE:

La parole de Dieu

Contemple Jésus qui a vécu à Nazareth pendant 30 ans.

Le contempler vivant comme un enfant, puis comme un jeune homme et comment il a accepté d'apprendre et de grandir.

Tu peux entrer dans la vie quotidienne de la famille de Nazareth; regarde, écoute, ressens ce qui se passe : la vie ordinaire. Tu peux choisir de suivre Jésus à un âge ou l'autre de sa croissance : bébé, petit enfant, adolescent, jeune homme jusqu'à 30 ans.

Regarder les gens autour de Jésus: Marie, Joseph, les autres. Essaie de capter leur conversation ; laisse-toi émouvoir. Regarde ce qu'ils font chaque jour.

Regarde surtout Jésus. Regarde de qu'il fait, écoute ce qu'il dit. Regarde-le en train de lire, d'apprendre, de mémoriser les textes de l'Ancien Testament; observe comment il utilise les textes suivants: Ps 23 (22); Is.43, 1-11; Os, 2, 16-25; Dan. 7, 9-14. Demande-lui : « Que se passait-il en toi Jésus pendant toutes ces années ? Tu peux aussi demander à Marie de te le raconter.

Contemple les événements que nous rapporte l'évangile

Prie avec Mt 2, 13-18, la fuite en Égypte

Contemple la présentation de Jésus au temple (Lc 2, 28-38) en suivant les étapes de la contemplation ignacienne.

Contemple Jésus au temple à 12 ans (Lc 2, 41-50). Utilise les étapes de la contemplation ignacienne.

Ce qui est important, ce n'est pas la scène comme telle mais la rencontre avec Jésus. N'essaie pas de tout prendre ce qui est suggéré. Reste avec Jésus. Regarde avec ton cœur, laisse Jésus te toucher profondément, affecter tes sentiments, tes désirs. C'est une prière d'amitié.

Fais la répétition des contemplations qui t'ont le plus marquée

La parole de la Congrégation

Tu peux suivre Claudine quand elle était enfant. Que faisait-elle ? Comment était-elle ? Regarde-la. Écoute ce qu'elle disait. Tu peux t'inspirer du texte dans la section des lectures.

Nos sœurs « grises » Lis le texte dans la section des lectures suggérées et laisse-toi toucher par la vie de nos sœurs qui, comme Jésus ont vécu une vie cachée et féconde.

La parole de la vie

En ce temps des fêtes, il y a beaucoup de rencontres de famille et d'amis. Par l'imagination, va avec Jésus visiter ta famille et/ou d'autres familles que tu connais. Que fait Jésus chez ces gens ? Que pense-t-il de ce qu'il voit et entend ? En quoi cela ressemble-t-il à sa vie à Nazareth ? En quoi est-ce différent ? Demande à Jésus ce qu'il a au cœur pour ces personnes.

Tu peux aussi faire une excursion dans ta propre enfance. Quels sont tes plus beaux souvenirs ? Tes plus beaux Noëls et Jours de l'An ? Comment ta famille t'a-t-elle marquée dans ta vie spirituelle ? S'il y a des souvenirs pénibles, pourrais-tu profiter de ce moment pour les remettre à Dieu de tout cœur ? Tu peux lire le texte « Relations avec mes parents pendant l'enfance » que tu trouveras dans la section des lectures ci-dessous. Rends grâce au Seigneur pour ce que tu as vécu et demande-lui de te faire voir comment il t'a façonnée lui-même pendant ce temps.

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

L'ENFANCE DE CLAUDINE

Comme chacun de nous Claudine est née dans un temps et un lieu particulier qui nous dote d'une expérience personnelle unique. Normalement ce paysage et ces circonstances configurent la réalité de notre existence, et c'est là que prend chair notre relation avec Dieu.

Quand elle arriva au monde, le 30 mars 1774, ses parents, Philibert et Marie Antoinette Guyot de Pravieux formaient un couple heureux et ouvert à la vie. La naissance de Louis-Antoine l'année précédente serait suivie après celle de Claudine par d'autres, car la fratrie allait compter au total sept enfants, trois garçons et quatre filles. Le lendemain de sa naissance elle fut baptisée à l'Église Saint Nizier, sa paroisse, c'était le début de son histoire de foi.

La famille assurait à la petite Claudine une formation à la vie chrétienne, à la prière, à la générosité, et au service des autres. C'est à côté de sa mère qu'elle apprit à visiter les pauvres,

à s'intéresser à leur sort et à les aider autant que possible. C'est que la fin de l'ancien Régime venait accompagnée d'une forte crise économique aggravée par la perte des récoltes. Le pain était devenu trop cher et la famine sévissait chez les plus pauvres. Jésus l'avait dit : « vous aurez toujours les pauvres au milieu de vous, moi vous ne m'aurez pas toujours ». Dès sa petite enfance Claudine avait néanmoins appris que pour avoir Jésus il fallait commencer par soigner les besoins de ses frères les plus fragiles. Elle allait bientôt expérimenter aussi ce que donne un monde sans Dieu, et ô combien triste devient pour tout un chacun, le manque de Jésus.

C'est aussi en famille que la fille ainée des Thévenet manifesta sa discrète force de caractère. Elle lui procurait par son influence bienfaisante le respect et l'affection de ses frères et sœurs. C'était une autre manière de soigner la fragilité, et elle allait toujours la mettre au service des autres.

La vie était difficile à Lyon comme ailleurs en France à cette époque et même la famille de Claudine allait être touchée, car le commerce de la soie que tenait son père traversait de grandes difficultés non seulement économiques mais surtout sociales, nous allons y revenir au moment de nous entretenir sur la considération des questions nouvelles posées sur les conditions du travail et aussi par la concentration du commerce entre les mains de quelques grands marchands. Quoi qu'il en soit, la faillite du commerce familial survient au moment où la petite Claudine devait commencer son éducation formelle à la maison avec des professeurs particuliers. Mais comme tant d'autres foyers touchés par la crise économique le couple Thévenet dut redessiner le budget familial. Ils réalisèrent la séparation des biens et entamèrent une petite entreprise vouée à la chocolaterie. Ce revirement de leur situation économique fut très probablement la cause de son départ vers l'Abbaye de Saint Pierre. En effet sa mère qui avait des liens familiaux étroits avec les chanoinesses trouva chez elles une place pour sa fille. (Beatriz Vignau, RJM. L'amour à tout prix, document inédit)

NOS SŒURS GRISES

Arrivés à cette période de notre histoire (la construction de la chapelle) nous faisons halte. /…/ Après avoir payé notre dette de reconnaissance à la mémoire de M. l'abbé Rey, il nous reste donc à parler des humbles filles qui par leur laborieux et pénible travail, le secondèrent si bien dans son œuvre de zèle. Elles étaient de la plus basse des dénominations des sœurs converses. Celles dites « Sœurs Grises » et se nommaient Srs S. Georges, Ste Catherine, St Etienne, St Maurice, Ste Agathe, St-Laurent et une pieuse enfant appelée Mariette. Autant le travail était rude, autant la constance de ces bonnes filles à le soutenir faisait l'admiration des passants. Creuser le terrain en tous sens pour en tirer la pierre ainsi que la quantité de sable voulue pour bâtir, transporter ces matériaux du fond de la propriété le plus souvent par une montée âpre et raide, jusqu'à portée des maçons, s'aventurer gaîment dans de longues échelles vingt fois le jour, le

panier de pierres ou de mortier sur la tête pour fournir les ouvriers au haut de l'échafaudage, et empêcher ainsi aucune interruption dans le travail. Telle fut la tâche assignée à ces braves filles parce que la maison n'était guère en moyen alors de payer des travailleurs pour s'en acquitter. Rien n'égalait l'ardeur de ces sœurs-maçons. La pensée qu'elles concouraient de leurs bras et de leurs sueurs à élever la résidence de N.S. les comblait de bonheur /…/
/…/ Sœur St Laurent, la seule survivante, raconte que n'ayant pas encore l'habit, quelques personnes sur la place s'apitoyant sur leur sort lui disaient : « Pauvre Christine, quel commerce vous faites là! C'est l'ouvrage des chevaux et non pas des filles comme vous. Vous avez de bons gages au moins pour une besogne si dure? … Soyez tranquilles, répondait-elle avec un franc rire. Celui au service de qui je suis a bien de quoi nous payer! » La construction se continua pendant deux ans et plus.

/…/ Sœur S. Georges en sa qualité d'ancienne conduisait la bande. L'entente était parfaite attendu que chacune ambitionnait le plus pénible pour sa part. Succombaient-elles de fatigue parfois sous leur lourde charge, brûlées qu'elles étaient par un soleil sans merci, elles s'égayaient mutuellement par de joyeux propos et reprenaient allègrement l'attelage. /…/

/…/ De sœur Ste-Catherine, qui mourut en 1837, le Père aumônier disait : « C'est bien une sainte qui sera allée tout droit au ciel. C'était cette bonne âme qui ne se consolait pas d'une chose : que Notre Seigneur eut tant de grâce à répandre sur le monde et que personne ne lui demandait.

Sœur Ste Marguerite, l'une des sœurs maçons était également une de ces âmes privilégiées qui ne tend que là haut. Née à la campagne de pauvres mais de vertueux parents, elle avait reçu d'eux ce que d'autres plus fortunés ne peuvent pas toujours donner à leurs enfants, la crainte de Dieu accompagnée d'une grande piété. /…/
/…/ Ste Marguerite était bien trop amante de l'humilité pour ne rien révéler à son avantage ou à celui des siens. Simple prétendante à l'habit, elle s'était fait remarquer par son esprit intérieur qui dès lors lui rendait l'exercice de la présence de Dieu chose habituelle et facile. Elle ne la perdait point de vue. Jusqu'à la fin de sa vie son oraison ne souffrait presque point s'interruption. Tout dans la nature la portait à s'élever vers Dieu, un brin d'herbe, un insecte, un ver même lui révélaient la sagesse et la bonté du Créateur. « Que vous êtes admirable, ô mon Dieu, s'écriait-elle de donner à ces petites bêtes l'instinct de se nourrir! /…/
Des premières à la besogne dans le temps qu'on construisait la chapelle les ouvriers maçons avaient remarqué cette brave fille à l'air retenu et recueilli et avec une justesse d'appréciation singulière n'en parlaient qu'en la désignant sous le nom de « l'arche de Dieu ». Plus tard on lui donna le soin des vaches ce qui favorisait ses goûts pour la vie cachée /…/
Durant toute sa vie religieuse celles qui vécurent à ses côtés ne lui ont jamais entendu dire une parole contraire à la charité. C'était l'effet de son amour de Dieu. Une de ses sœurs l'entendant

parler du bonheur de mourir pour aller aimer Dieu tel qu'il mérite d'être aimé dans son beau paradis, lui exprima que pour sa part l'idée de la mort ne lui donnait que des terreurs à cause de ses péchés. « Hé! Quoi, répliqua sœur Ste Marguerite, est ce que le bon Dieu n'en a pas fait plus qu'il ne fallait sur la croix pour les expier nos péchés?
Une fois que le départ subit de M. l'abbé Rey avait attristé tous les cœurs, elle s'approcha d'une de ses compagnes de travaux lors de la construction, qu'elle voyait plus affectée que les autres. « Dites ma sœur, lui demanda-t-elle, est-ce que le bon Père a emporté avec lui notre bon Dieu? » Mais non fit l'autre. Eh bien alors, allons le trouver, il nous consolera. » /…/. Elle avait perdu le sommeil par suite du mal. « Et que faites-vous donc durant ces longues heures d'insomnie? lui demanda-t-on? Je prie, répondit-elle simplement. Je pense aux braves gens qui travaillent sur la place Fourvière (où commençait alors la construction de la nouvelle église) et je me dis : demain peut-être ils se fatigueront beaucoup et se donneront bien du mal sans penser à élever leur cœur à Dieu pendant leur travail. /…/
Simple fille des champs, pas plus que ses compagnes, Sr Ste Agathe ne se piquait de littérature ou des hautes sciences. Son savoir se bornait à aimer Dieu de toutes ses forces et le prochain pour l'amour de Lui. Sa piété consistait en une pureté d'intention qu'elle manifestait en toute occasion avec tant d'ingénuité qu'on ne pouvait s'empêcher de s'en divertir. /…/ Un jour qu'elle servait à table un Père de retraite, provoquée sans doute par ce religieux, elle lui fit cette réplique qui l'égaya et l'édifia extrêmement. « Moi, travailler pour les créatures : pas si bête! » le ton de voix et le geste qui accompagnaient l'acclamation étaient inimitables /…/ (Histoire de la Congrégation, chapitre XV, Positio p. 602 et suivantes).

RELATIONS AVEC MES PARENTS, FRÈRES ET SŒURS PENDANT L'ENFANCE

Nos premiers souvenirs nous marquent. Voici quelques aspects à tenir compte

- Comment je me sentais dans ma famille: spéciale, isolée, rejetée, etc.
- Ma position dans ma famille: l'aînée, au milieu de la famille, fille unique…. Parfois notre position dans la famille a un impact sur notre manière d'entrer en relation avec les autres membres de la famille.
- Relation spéciale avec un frère ou une soeur. C'est bon d'essayer de nous rappeler cette relation.
- Étiquettes ou surnoms que me famille me donnait (négatif ou positif).
- Le rôle que je prenais dans la famille: bouffon, bonne fille, mauvaise fille, rebelle, intelligente, responsable, etc.

Les caractéristiques de notre famille nous marquent, par exemple

- Notre manière d'entre en relation entre nous dans la famille: conversations profondes, nous amuser ensemble, les plus grands aident les plus petits, indépendants les uns des autres, comparaisons, corrections dures, etc.
- Règles (exprimées ou non) sur s'il convient d'exprimer nos sentiments
- La manière de gérer les conflits dans la famille ou de les laisser sans solution
- Comment nous exprimons notre douleur ou notre peine dans ma famille.

Ce que nous avons appris dans notre famille nous marque, par exemple

- La foi et les contenus de la foi que nous avons reçus dans la famille
- Les valeurs que nous avons reçues dans la famille
- La manière sont les membres de la famille partent ou non sur la foi et les choses spirituelles.

Ma relation avec ma mère quand j'étais petite m'a marquée. On peut l'identifier à travers des pistes suivantes.

- Quelque chose qu'on m'a raconté sur ma naissance ou le temps où ma mère était enceinte de moi
- Mon premier souvenir de ma mère
- Événements liés à ma mère quand j'étais petite fille: l'expérience d'être choyée par elle ou séparée d'elle, souvenir (ou absence de souvenir) de ce que ma mère a fait pour moi quand j'étais petite
- Ce que je considère comme la plus grande qualité de ma mère
- Ce qui a manqué dans ma relation avec ma mère pendant mon enfance (ou après)
- La relation de ma mère avec Dieu

Ma relation avec mon père quand j'étais petite m'a marquée. On peut l'identifier à travers les pistes suivantes.

- Mon premier souvenir de mon père
- Événements liés à mon père quand j'étais petite fille: il était souvent absent de la maison; sa manière de me discipliner, souvenir (ou absence de souvenir) de ce que mon père a fait pour moi quand j'étais petite
- Ce que je considère comme la plus grande qualité de mon père
- Ce qui a manqué dans ma relation avec mon père pendant mon enfance
- La relation de mon père avec Dieu